

Deux enfants pauvres (une fille, Oltenita et un garçon, Carmel) sont partis, l'une d'Europe de l'Est et l'autre, d'Amérique du Sud. Passagers clandestins, cachés dans des camions, des trains, des bateaux, ils ont réussi à venir en France et se sont rencontrés à Paris. Le jour qu'ils attendent avec impatience, arrive enfin.

Saint Denis, juillet 1998

L'autocar roulait au pas sur l'avenue du Président Wilson. Des milliers de supporters tendaient les mains vers les vitres fumées derrière lesquelles l'entraîneur de l'équipe de France donnait les derniers conseils à ses joueurs. Une heure auparavant, le bus de luxe des Brésiliens avait emprunté le même itinéraire, en provoquant le même engouement¹. Oltenita et Carmelo ne partageaient pas leur enthousiasme. Ils marchaient main dans la main sur la berge du canal Saint-Denis et leur cœur battait fort, à l'unisson. Des mois passés dans le quartier de la gare de Bucarest, Oltenita avait gardé la main leste. Elle tira en douceur les billets qu'un imprudent avait laissé dépasser de sa poche. Ils franchirent les herse² d'entrée sans encombre, et vinrent s'installer au plus près de la pelouse. Une grille de deux mètres de haut les séparait du terrain où allait se disputer la finale. Ils se décidèrent à l'escalader quand la chorale de la Garde républicaine entonna les dernières mesures de l'hymne brésilien. Leurs pieds nus foulèrent la pelouse immaculée³ alors que l'arbitre dispensait les ultimes consignes aux deux capitaines. Oltenita vint se planter devant Zidane, Carmelo devant Ronaldo. Les deux joueurs sourirent aux enfants, pensant que leur présence faisait partie du protocole⁴. La même phrase fut balbutiée dans un brésilien approximatif par Carmelo, puis dans un français un peu fautif par Oltenita.

- Je travaille toute l'année pour presque rien à fabriquer les chaussures que tu portes aux pieds, et moi je n'en ai jamais porté

Les deux avant-centre rassemblèrent leurs équipiers. Ils discutèrent en formant deux mêlées, jaune d'un côté, bleue de l'autre. Dans un même mouvement, les vingt-deux footballeurs s'assirent sur la pelouse de Saint-Denis pour ôter leurs Naïke, leur Adadis⁵, avant de disputer la première finale de Coupe du Monde pieds nus de l'Histoire.

Didier Daeninckx, *Raconteur d'histoires*, Gallimard, 2003

¹ Engouement : admiration.

² Herse : grilles armées de pointes.

³ Immaculée : propre

⁴ Protocole : organisation de la cérémonie

⁵ Naïke, Adadis : déformation du nom de deux marques de chaussures célèbres

C.A.P.

Spécialité : TOUTES SPÉCIALITÉS

Code Spécialité :

Durée :
2 h

Session
2004

Épreuve : EXPRESSION FRANCAISE

N° Sujet : 04-292

Coefficient:

Folio
1 / 2

QUESTIONS

COMPRÉHENSION DU TEXTE

10 POINTS

1- a) Qui les deux enfants (Oltenita et Carmelo) sont-ils venus voir au stade et pourquoi ?

b) Relevez une phrase du texte qui justifie votre réponse.

4 points

2- Ligne 4, on trouve le mot : « emprunté ».

Choisissez et recopiez sur votre copie, parmi les propositions ci-dessous, le sens particulier de « emprunté » dans le texte :

- reçu

- acheté

- pris

1 point

3- Donnez deux obstacles que les enfants doivent franchir avant de se retrouver sur le stade.

2 points

4- Pourquoi les vingt-deux footballeurs décident-ils de jouer pieds nus ?

3 points

EXPRESSION ÉCRITE

10 POINTS

Traitez un des deux sujets après l'avoir nettement identifié sur votre copie.
20 lignes environ

1^{er} Sujet :

Vous êtes journaliste et vous rédigez un article de presse qui raconte l'incident mentionné dans le texte.

2^{ème} Sujet :

Beaucoup de jeunes sont attirés par les vêtements de marque. Les aimez-vous ou les refusez-vous ? Expliquez les raisons de votre choix.

C.A.P.

Spécialité : TOUTES SPÉCIALITÉS
Épreuve : EXPRESSION FRANCAISE

N° Sujet : 04-292

Session : 2004
Folio : 2 / 2